

LES OISEAUX DE NEIGE, — SONNETS, — par L. H. FRÉCHETTE. Québec, C. Darveau, imprimeur. 1879.

Il n'y a rien dans la poésie de plus beau ni de plus grand que le sonnet, quand il est bien exécuté dans toutes ses parties.

SCOPPA.

Cela est vrai, si vrai que Boileau a pu dire, avec une pointe d'exagération si l'on veut :

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème,

et qu'il en trouvait à peine deux ou trois de tels, entre mille.

Le dix-huitième siècle n'a rien produit de remarquable en ce genre, si même il osa quelque chose.

Mais voici que le sonnet est remis à la mode, et qu'on y réussit. Boileau ne dirait plus aujourd'hui :

Mais en vain mille auteurs y pensent arriver ;
Et cet heureux phénix est encore à trouver.

Or, en fait de sonnets, M. L. H. Fréchette est un maître. Nombre, cadence, richesse de rimes, rien ne manque à ces petits poèmes, qu'il a poétiquement nommés *Oiseaux de neige*.

Le recueil que nous avons sous les yeux offre plusieurs titres principaux : *l'Année canadienne* (à mon père) ; — *Paysages* (à Son Excellence Luc Letellier de Saint-Just) ; — *Amitiés* ; — *Intimités* ; en tout, avec prologue et épilogue, cinquante-deux sonnets, dont pas un n'est faible et le grand nombre parfaits.

La Revue de Montréal en a déjà publié quelques-uns, dont elle a eu la primeur ; nous n'en citerons aujourd'hui que deux ou trois pour donner une idée juste de la manière de l'auteur.

Rien de plus grave à la fois et de plus gracieux que ce prologue :

LES OISEAUX DE NEIGE

Quand le rude Equinoxe, avec son froid cortège,
Quitte nos horizons moins inhospitaliers,
Sur nos champs de frimas s'abattent par milliers
Ces visiteurs ailés qu'on nomme oiseaux de neige.

Des graines nul! part! nul feuillage aux halliers!
Contre la giboulée et nos vents de Norvège,
Seul le regard d'en haut les abrite, et protège
Ces courriers du soleil en butte aux oiseliens.